

GUERIR DE NOS PEURS
Marc 4. 35-27 ; Matthieu 14. 22-32

Je devais avoir une dizaine d'années lorsque j'ai failli me noyer. A l'époque j'accompagnais ma sœur à la piscine pour apprendre à nager. Et ce jour-là, j'ai estimé que j'étais déjà capable d'aller dans le grand bassin. Trompant la vigilance du maître-nageur, je me suis donc rendu dans le grand bassin. Tout allait bien, jusqu'à ce que j'arrive au milieu du bassin. Epuisé, je n'avançais plus. Mais le maître-nageur n'a pas tout de suite plongé pour me tirer hors de l'eau. Il a tenté vainement de me donner des conseils pour que je me reprenne tout seul. Au bout d'un moment voyant que je n'y arrivais pas et que je m'enfonçais, il a plongé et m'a retiré de l'eau.

Une autre fois, j'étais un peu plus âgé, je descendais une côte très raide à vélo, quand les freins ont lâché. Par miracle, je m'en suis sorti sans une égratignure.

A ces deux reprises, je me suis vu mort et je peux vous dire que j'ai eu très peur. Je crois même que je n'ai jamais eu aussi peur.

La peur ! Qui n'a jamais eu peur dans sa vie ? Qui n'a pas des peurs ?

Au cours d'une vie, les peurs sont nombreuses. Certaines sont temporaires, d'autres sont bien ancrées. Et surtout elles fragilisent et paralysent.

Nos peurs sont nombreuses, mais on peut toutefois noter 6 peurs importantes chères à l'homme

- **La peur de la solitude** : de vivre seul, de vieillir seul, de rester seul. Mais à un moment ou un autre dans la vie, on y est confronté. Déjà l'être humain est créé dans la solitude, c'est être social qui est créé dans la solitude. Dieu crée les animaux en tant qu'espèce, mais il crée l'humain. Et quand bien même on vivrait toute sa vie avec un compagnon ou une compagne, arrive un moment où l'un finit par partir avant l'autre. Il faut alors affronter la solitude, affronter la chaise laissée vide disait le pasteur A. Thobois après le décès de sa femme.
- **La peur de la souffrance** : Personne n'a envie de souffrir et tous finissent par connaître ou côtoyer la souffrance. Et à propos de cette peur, M. Lacherez disait : **«On trouve ce que l'on cherche quand notre regard est conditionné par la peur»**. Ainsi, une femme qui se croit atteinte d'un cancer du sein trouvera sur Internet les symptômes associés à cette maladie et sera convaincue qu'elle les possède tous.
- **La peur du changement** : Or les changements sont inévitables et s'imposent souvent comme une série d'étapes à franchir. Ce qui effraie, c'est l'inconnu et l'avenir. Un psychologue explique: **«Les gens ont de la difficulté à bouger. Ils peuvent ressentir une vague impression de mal-être au quotidien mais le changement demeure difficile à faire pour plusieurs raisons»**. Par crainte d'un bouleversement, on hésitera à quitter un emploi en se disant : «Et si je trouvais moins bien ? Je ne suis pas vraiment malheureux».
- **La peur de l'échec et aussi du bonheur et de la réussite** : L'être humain a souvent peur de l'échec et du malheur. Mais aussi étrange que cela puisse paraître, en fonction des pensées développées au cours de son vécu ou transmises par ses parents, il peut aussi croire que le bonheur ne dure pas ou qu'il n'y a pas droit. La peur de la réussite peut devenir une excuse pour des gens qui ne sont pas prêts à se donner les moyens de réaliser leurs rêves.

- **La peur d'avoir peur** : C'est la peur qui se manifeste à propos de tous les aspects de la vie quotidienne.
- **La peur de la mort** : Elle récapitule toutes nos peurs. Toutes nos peurs se résument dans notre grande angoisse devant la mort. On peut dire que la vie est faite de petites morts. C'est pour cela qu'on peut relier beaucoup de peurs à la mort.

Quelles sont nos peurs à nous ? Pouvons-nous les identifier parmi celles que je viens de décrire ou celles qui y sont associées : peur pour sa retraite, peur pour ses enfants, peur de l'avenir...

Voyons ce que nous dit Jésus à propos de la peur et comment ce qu'il dit peut nous aider à être vainqueur sur toutes les peurs possibles.

Marc 4. 35-41 : ³⁵Le soir de ce même jour, il leur dit : Passons sur l'autre rive. ³⁶Après avoir renvoyé la foule, ils l'emmenent comme il était, dans le bateau ; il y avait aussi d'autres bateaux avec lui. ³⁷Survient une forte bourrasque : les vagues se jetaient dans le bateau, déjà il se remplissait. ³⁸Lui dormait à la poupe sur le coussin. Ils le réveillent et lui disent : Maître, nous sommes perdus et tu ne t'en soucies pas ? ³⁹Réveillé, il rabroua le vent et dit à la mer : Silence, tais-toi ! Le vent tomba et un grand calme se fit. ⁴⁰Puis il leur dit : Pourquoi êtes-vous peureux ? N'avez-vous pas encore de foi ? ⁴¹Ils furent saisis d'une grande crainte ; ils se disaient les uns aux autres : Qui est-il donc, celui-ci, que même le vent et la mer lui obéissent ?

Matthieu 14. 22-33 : ²²Aussitôt après, Jésus fit monter les disciples dans la barque pour qu'ils passent avant lui de l'autre côté du lac, pendant que lui-même renverrait la foule. ²³Après l'avoir renvoyée, il monta sur une colline pour prier. Quand le soir fut venu, il se tenait là, seul ; ²⁴la barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent soufflait contre elle. ²⁵Tard dans la nuit, Jésus se dirigea vers ses disciples en marchant sur l'eau. ²⁶Quand ils le virent marcher sur l'eau, ils furent terrifiés et dirent : « C'est un fantôme ! » Et ils poussèrent des cris de frayeur. ²⁷Mais aussitôt Jésus leur parla : « Courage, leur dit-il. C'est moi, n'ayez pas peur ! » ²⁸Pierre prit alors la parole et lui dit : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne que j'aie vers toi sur l'eau. » — ²⁹« Viens ! » Répondit Jésus. Pierre sortit de la barque et se mit à marcher sur l'eau pour aller à Jésus. ³⁰Mais quand il remarqua la violence du vent, il prit peur. Il commença à s'enfoncer dans l'eau et s'écria : « Seigneur, sauve-moi ! » ³¹Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Comme ta confiance est faible ! Pourquoi as-tu douté ? » ³²Ils montèrent tous les deux dans la barque et le vent tomba. ³³Alors les disciples qui étaient dans la barque se mirent à genoux devant Jésus et dirent : « Tu es vraiment le Fils de Dieu ! »

La peur est au cœur de ces deux récits. Et elle est symbolisée par la mer.

Dans notre imaginaire, le paradis est souvent représenté par une plage de sable blanc bordées de cocotiers d'un côté et d'une mer bleu turquoise de l'autre. Mais dans la Bible, la mer n'est pas une image paradisiaque. Dans la Bible, pour un habitant de la Palestine ou de l'Asie Mineure, la mer est un lieu hostile et menaçant. Elle engloutit, elle déclenche l'angoisse, c'est le gouffre, l'abîme qui n'a pas de fond, c'est le lieu des monstres marins et des créatures mystérieuses. Et dans un sens spirituel, la mer, représente aussi les puissances des ténèbres. Dans l'Apocalypse de Jean, on voit la bête qui monte de la mer par exemple.

Et la peur qu'elle génère n'est que plus grande lorsqu'elle se déchaîne en pleine tempête.

Mais ces deux récits nous disent comment nos peurs quelles qu'elles soient peuvent être vaincues.

Dans l'un des deux récits, on voit Jésus marcher sur l'eau. Et pourquoi marche-t-il sur l'eau ? Ce n'est pas pour en mettre plein la vue aux disciples, ni pour passer dans le plus grand cabaret du monde de Patrick Sébastien ou dans la France à un incroyable talent.

Rappelez-vous ce que je vous disais à l'instant sur la symbolique de la mer au Moyen-Orient : lieu de toutes les angoisses et de toutes les peurs, hostile et menaçant, lieu de mort et symbole des puissances des ténèbres. Aussi Jésus qui marche sur l'eau, c'est Jésus saisissant à bras le corps toutes nos peurs qui nous paralysent, c'est Jésus dominant, écrasant, vainqueur des puissances des ténèbres qui menacent notre vie et veulent nous engloutir.

Et c'est parce qu'il est celui-là même qui apaise nos peurs, celui qui peut, par sa parole, poser la paix sur nos troubles, le silence sur nos fracas, le calme sur nos agitations, c'est parce qu'il est celui-là qui nous appelle à la confiance et nous dit : « **N'ayez pas peur !** »

Le commandement qui revient le plus souvent dans la bouche de Jésus, n'est pas « **Aimez-vous** », « **Soyez saints** », « **soyez parfaits** », mais « **N'ayez pas peur !** »

En face de la peur, Jésus inscrit la foi, non pas la foi comme un ensemble d'affirmations qu'on admet comme vraies, mais la foi, qui est acte de confiance, confiance face à des peurs. La foi, ce n'est pas une opinion sur Jésus. La foi en Jésus, c'est quand je m'accroche désespérément à lui, car je sais, qu'il est le seul qui peut sauver ma vie. La foi c'est quand je m'abandonne entièrement entre ses mains.

Mais c'est vrai que le plus souvent les choses ne sont pas si faciles. Il ne suffit pas d'appeler la paix pour qu'elle vienne et pour que notre peur s'en aille. Il ne suffit pas de s'imaginer en train de toucher le bord du vêtement de Jésus pour être instantanément guéri de sa dépression (même si la chose est possible et quelques-uns pourraient en témoigner). Seulement, il y a tous les autres, pour qui ça ne se passe pas ainsi.

La peur qui ne s'en va pas tout de suite, je l'identifie à ce moment pendant lequel le maître-nageur n'a pas plongé pour m'en sortir.

Etait-il indifférent ? Non ! Ne se souciait-il pas de moi ? Non ! Il me donnait des conseils pour que je m'en sorte tout seul. C'est seulement après quand il a vu que je n'y arrivais pas qu'il a plongé pour me sortir de l'eau.

La peur qui ne s'en va pas tout de suite, je l'identifie à ce moment où dans le deuxième récit, on voit Jésus attendre tard dans la nuit pour aller à la rencontre des disciples.

Etait-il indifférent à leur sort ? Ne se souciait-il pas de ce qui leur arrivait, comme ils vont le lui reprocher dans le premier récit ? Non !

Il faisait quoi Jésus, pendant que les disciples s'épuisaient à ramer et étaient saisis par la peur ?

Il priait ! Le maître-nageur me donnait des conseils et Jésus lui, il priait. Et je veux bien croire qu'il ne priait pas seulement pour lui, mais qu'il priait aussi et surtout pour les disciples qu'il savait en difficulté.

Qu'est-ce à dire ?

Sinon, que le Seigneur n'accoure pas toujours pour nous délivrer de nos peurs, mais il prie pour nous. L'une des fonctions du Christ ressuscité, assis à la droite de Dieu le Père, c'est d'intercéder pour nous et c'est une intercession incessante. Il ne s'arrête jamais de le faire. Et son intercession est efficace. Car même si la délivrance n'est pas immédiate, c'est bien l'intercession du Christ qui nous permet de tenir malgré tout et de ne pas sombrer complètement.

Non seulement, le Seigneur prie pour nous, mais il vient vers nous. Mais les disciples ne le reconnaissent pas. Ils le prennent même pour un fantôme.

Parmi les nombreuses définitions que le dictionnaire donne du fantôme, il y a celle-ci :

- Ce qui a l'apparence de quelque chose, mais n'en a pas la consistance.
- Qui n'a pas qu'une existence apparente : un gouvernement fantôme, un cabinet fantôme, une solution fantôme.....

Combien de fois, avons-nous pensé que nous étions seuls face à nos peurs ? Combien de fois, n'avons-nous pas su reconnaître la présence du Seigneur et l'avons-nous pris pour un fantôme. Autrement dit, nous avons cru, plus à la réalité de nos difficultés qu'à sa présence à nos côtés, qu'à sa présence en nous ? N'avons-nous pas aussi parfois le sentiment que le Seigneur reste endormi au fond de la barque ?

Arrêtons-nous un instant sur la scène où l'on voit Pierre aller à la rencontre de Jésus, en marchant lui aussi sur l'eau, avant de s'enfoncer, gagné à nouveau par la peur.

Qu'est-ce qu'elle nous dit cette scène ?

Elle est là pour nous rappeler le combat que nous avons nous-mêmes à mener contre nos peurs. Prendre nous-mêmes le risque de quitter notre barque, dans laquelle nous sommes quand même en sécurité et d'affronter la mer, l'objet de la peur.

Certes, juste avant, Jésus appelle les disciples à la confiance en leur disant : **« N'ayez pas peur, c'est moi ! »**, mais la confiance ne se décrète pas, elle s'expérimente. On ne peut pas l'exiger et dire à quelqu'un : **« Je te commande d'avoir confiance »**. Et quoi de mieux pour expérimenter la confiance que d'affronter soi-même la mer en furie. Non pas pour prouver quoi que ce soit, non pas pour prouver sa bravoure, qu'on en a dans le pantalon, mais pour aller à la rencontre de Jésus. Et si Pierre a marché sur l'eau, sur l'objet de sa peur, nous le pouvons, nous aussi. Et si comme lui, nous ne réussissons pas à aller jusqu'au bout de notre démarche, si comme lui, nous laissons la peur nous envahir à nouveau, le Seigneur sera toujours là pour nous saisir par la main, comme il l'a fait pour Pierre.

Un dernier point : La fin du premier récit contient une indication importante pour nous aider à faire face à nos peurs et à trouver la paix. Après que Jésus ait menacé le vent et la mer et que le calme soit revenu, les disciples furent saisis d'une grande crainte. Ils craignaient pour leur vie, mais après l'intervention de Jésus, cette crainte est remplacée par une autre crainte, la crainte de Dieu. Ils sont passés de la peur de la mer en furie à la crainte de Dieu.

La crainte de Dieu, c'est la grande clé pour vaincre toutes nos autres craintes. La crainte de Dieu, ce n'est pas avoir peur de Dieu, mais c'est prendre Dieu au sérieux, prendre conscience de qui Il est, savoir à quel Dieu nous avons à faire, tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, mais aussi un Dieu d'amour, celui qui par sa Parole maintient toutes choses à leur place dans l'univers, mais aussi dans notre vie.

Et cette crainte de Dieu, aura raison de toutes nos autres craintes qui nous paralysent. Voilà pourquoi la crainte de Dieu doit être le but de notre vie. Si notre objectif dans la vie, c'est de devenir riche, nous aurons peur de perdre nos richesses. Si notre objectif premier est de construire notre carrière professionnelle, nous aurons peur d'échouer dans notre entreprise. Si notre objectif, c'est de multiplier les plaisirs, nous aurons peur de la déchéance. Mais si notre but est de craindre Dieu, alors nous ne craignons rien.

Dans le livre de Deutéronome, nous pouvons lire que lorsque Israël doit livrer bataille face à une armée ennemie mieux équipée et plus nombreuse, le prêtre demande s'il y a des hommes qui ont le sentiment de n'avoir pas profité de leur vie : **« Est-ce qu'il y a parmi vous quelqu'un qui vient de construire une maison et qui ne l'a pas encore habitée ?... Est-ce qu'il y a quelqu'un qui vient de planter une vigne, et qui n'a pas encore cueilli les premiers raisins ?... Est-ce qu'il y a quelqu'un qui vient de se fiancer, et qui n'est pas encore marié ?... »** **« Est-ce qu'il y a**

quelqu'un parmi vous qui a peur ?... Qu'il rentre chez lui... » Deut. 20 :1-9

Cette parole est radicale, mais elle nous dit que pour être dans la crainte de Dieu, il faut laisser de côté les regrets qu'on peut avoir par rapport aux choses de ce monde. Et cela rejoint notre message : Si tu ne veux pas avoir peur, crains Dieu.

Et nous pourrions dire avec Paul : **« Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?... rien, ni le malheur, ni l'inquiétude, ni la souffrance venant des autres, ni la faim, ni la pauvreté, ni les dangers ou la mort ... ni la vie, ni les anges, ni les esprits, ni le présent, ni l'avenir, ni tous ceux qui ont un pouvoir, ni les forces d'en haut, ni les forces d'en bas, ni toutes les choses créées, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu ! »** Rom. 8 :31-39

Ce ne sont pas juste des versets qu'il faut apprendre par cœur. Ce sont des paroles qui ont du relief et qui sont pertinentes, parce que toutes ces réalités Paul les a vécues dans son ministère. C'est le témoignage d'un homme qui a connu des peurs, la détresse, l'angoisse, de dénuement, le danger et qui témoigne qu'il n'a jamais été séparé de l'amour de Dieu.

La promesse que l'Évangile nous laisse ce matin, ce n'est pas la promesse de la tranquillité d'une plage aux Seychelles, mais celle de l'assurance d'un Dieu qui est plus grand que nos peurs.

A l'instar du Seigneur qui disait aux disciples : **« N'ayez pas peur ! »**, Paul a dit : **« Ne vous inquiétez de rien, mais en toutes choses, par la prière et la supplication, faites connaître à Dieu vos demandes. »** Phil.4 :6 Paul est en prison quand il écrit cette lettre. Il aurait toutes les raisons d'avoir peur pour sa vie et son avenir. Mais il trouve dans la crainte qu'il a de Dieu, ce qui le fait triompher de ses peurs. Et il termine son encouragement en disant très clairement et avec la plus grande assurance : **«... la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que nous pouvons comprendre, gardera vos cœurs et vos pensées unis au Christ Jésus. »** Phil.4 :7